Notice Sur Toussaint Pignant.—Notes Sur Le Meconopsis Cambrica Et Le Cyclamen Europæum, Végétant Dans Le Département De La Cote-D'Or

M. Alfred Viallanes

To cite this article: M. Alfred Viallanes (1882) Notice Sur Toussaint Pignant.—Notes Sur Le Meconopsis Cambrica Et Le Cyclamen Europæum, Végétant Dans Le Département De La Cote-D'Or, Bulletin de la Société Botanique de France, 29:10, LVII-LXI, DOI: [10.1080/00378941.1882.10828139](https://doi.org/10.1080/00378941.1882.10828139)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1882.10828139>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 15

View related articles [↗](#)

elles ne présentent aucun caractère distinctif bien appréciable dans les fleurs et les fruits.

Lilium candidum L. — Indiqué à Bastia par Parlatore, dans les Vignes de Bastia par Salis, Grenier et Godron. M. Mabille affirme qu'il y est commun (de Marsilly, *Cat.* page 138). Or, j'ai parcouru ces vignes dans tous les sens, et jamais je n'y ai rencontré le Lis blanc à l'état spontané. Il y est même assez rarement cultivé aujourd'hui, tandis qu'il l'était communément pendant la Restauration.

Molineria minuta Parl. — Gazons secs : la serra di Pigno.

M. Viallanes fait la communication suivante :

NOTICE SUR TOUSSAINT PIGNANT. — NOTES SUR LE *MECONOPSIS CAMBRICA* ET LE *CYCLAMEN EUROPÆUM*, VÉGÉTANT DANS LE DÉPARTEMENT DE LA CÔTE-D'OR, par M. Alfred VIALLANES.

I

Il y a quelques années, une famille de Dijon me fit don d'un volumineux herbier de plantes récoltées en Espagne de 1825 à 1828. Cet herbier, grâce sans doute à la forte texture des plantes méridionales, était en assez bon état de conservation, bien qu'il fût relégué au grenier depuis cinquante ans. Un manuscrit intéressant sur la flore de Cadix et deux fascicules d'Algues accompagnaient cet herbier.

Mon excellent collègue et ami M. le Dr Bonnet, qui voulut bien se charger de faire examiner quelques fascicules de cet herbier, m'assura qu'il présentait de l'intérêt, tout au moins pour les Phanérogames.

Je crois donc remplir un devoir en sauvant de l'oubli le nom d'un botaniste bourguignon, auquel il ne manqua peut-être qu'une main puissante et secourable pour le diriger et l'engager à poursuivre une voie qui était bien la sienne.

Toussaint Pignant, né en 1799 à Longeault (Côte-d'Or), sous-lieutenant porte-drapeau des volontaires de la Côte-d'Or en 1814, fit comme pharmacien militaire les campagnes d'Espagne de 1825 à 1828 et la campagne de Morée de 1828 à 1830.

Pendant son séjour à l'hôpital militaire de Cadix, il fut botaniste ardent. Il récolta, dit-il dans son manuscrit, plus de deux mille espèces phanérogames et un grand nombre d'Algues, dont plusieurs non décrites à cette époque, et ce fut, ajoute-t-il, à Bory de Saint-Vincent qu'il fit part de ses découvertes algologiques.

Pignant n'a rien publié; rentré dans la vie civile, il abandonna complètement les études botaniques. Pharmacien à Dijon pendant plusieurs

années, puis médecin à Mirebeau pendant l'épidémie de choléra de 1854, nous le retrouvons attaché aux ambulances de Paris en 1870-1871. Il est mort à Dijon en 1878.

Le manuscrit laissé par Pignant a pour titre : *Souvenirs de Cadix et Excursions botaniques aux environs*.

Dans la première partie, Pignant fait une description complète et pittoresque de cette grande ville. Les questions relatives à l'hygiène publique, au climat, à l'industrie, y sont bien traitées, et donnent une bonne idée de l'intelligence du jeune botaniste. Dans la seconde, il décrit minutieusement huit stations botaniques des environs de Cadix. Les plantes les plus intéressantes y sont signalées.

Il est probable qu'encore aujourd'hui ce manuscrit serait un excellent guide du botaniste herborisant aux environs de Cadix ; tous les détails donnés sur ces stations sont nombreux et précis.

Pignant avait du reste un excellent maître : le père Cabrera, chanoine de la cathédrale, botaniste aussi savant que modeste auquel Agardh dut la connaissance d'un grand nombre d'Algues espagnoles, voulut bien servir de guide au jeune naturaliste français.

En somme, la lecture de ce manuscrit, l'examen des débris de ces collections, prouvent que Pignant était bien doué, et l'on ne peut que regretter qu'il n'ait pu continuer des études qu'il aimait avec passion.

II

Pendant notre belle herborisation de Santenay à Beaune, herborisation rendue si gaie, si vivante par la présence des nombreux élèves que dirigeait M. Chatin, l'aimable et savant directeur de l'École supérieure de pharmacie de Paris, nous aurions pu, sans le mauvais état d'une route qui nous forçait à modifier notre itinéraire, admirer sur place et cueillir nous-mêmes le rare et beau *Meconopsis cambrica* Vig., plante nouvelle pour notre département.

Cette belle Papavéracée des bois montagneux est rare, non seulement en France, mais encore dans le reste de l'Europe. Signalée en Angleterre (pays de Galles), en Espagne (Galice, Castille, Asturies), elle paraît manquer dans toute la partie orientale du continent européen, ne se trouve ni en Allemagne, ni en Suisse, ni en Italie. En France, elle est indiquée dans l'Yonne, la Nièvre, le haut Beaujolais, l'Auvergne, l'Hérault, les Pyrénées. La Côte-d'Or est très probablement sa dernière station à l'est de la France.

Observée depuis plusieurs années déjà par M. l'abbé Fournier, professeur au petit séminaire de Plombières, à la fontaine *Latine*, à Lusigny (sources de l'Ouche), elle était récoltée le jour même de notre arrivée à

Bligny, par M. l'abbé Fournier, qui nous attendait à Lusigny pour nous faire part de sa découverte. Le soir nous pouvions contempler cette belle espèce, malheureusement d'un peu loin, sur le comptoir de M. Fournier père, où, bien empaquetée, prête à être expédiée à Plombières, et surtout bien défendue, la pauvrete ne laissait voir que le sommet de ses tiges et ses grandes fleurs dorées.

La Côte-d'Or compte donc une rare et belle espèce de plus ; mais, hâtons-nous de le dire, cette découverte n'est pas absolument nouvelle. Bernard Pignot, un botaniste bourguignon, avait, il y a près d'un siècle, signalé le *Meconopsis cambrica* dans la même station de Lusigny.

Voici la note que j'extrais d'un catalogue manuscrit du Dr Duret, un des auteurs de la *Flore de la Côte-d'Or*.

« *Meconopsis cambrica* Gren., *Fl. Fr.* — Yonne : bois d'Avallon. —
» Nièvre : vallée de la Cure, près Montsauche, Nataloux, Gouloux, dans
» les bois. — Côte-d'Or : à Lusigny, sources de l'Ouche (Pignot).

» Jamais revu ; mais l'existence de cette rare espèce dans les localités
» voisines et analogues de l'Yonne et de la Nièvre ne permet pas de
» rejeter entièrement le dire d'un observateur tel que B. Pignot. La plante
» a pu disparaître. »

B. Pignot, dont le nom doit être conservé dans l'histoire de la botanique en Bourgogne, était un excellent observateur qui enrichit notre flore d'un grand nombre d'espèces nouvelles et légua à son petit-fils par alliance, le Dr Duret, un riche herbier et de précieuses notes manuscrites, où puisèrent largement les savants auteurs de notre *Flore*. Né à Nuits (Côte-d'Or) en 1735, B. Pignot fit comme chirurgien de marine les campagnes du Canada de 1756 à 1763, et revint, après plusieurs années de captivité en Angleterre, se fixer dans sa ville natale, où il exerça la médecine pendant plus de quarante ans. Cinq volumes manuscrits, traitant de divers sujets d'histoire naturelle, botanique, géologie, ont été laissés par ce modeste savant. Ces volumes ont été légués à la ville de Nuits par le Dr Duret.

Le *Meconopsis cambrica*, comme le fait observer avec raison le Dr Duret, a pu disparaître de la station signalée par Pignot, puis reparaître, comme nous en avons acquis la preuve, à près d'un siècle d'intervalle ; il n'y a rien là d'extraordinaire. Mais il est possible aussi, et en cela je ne serai pas contredit par les botanistes herborisants, que la plante ait été mal recherchée.

Rien n'est plus difficile que de retrouver dans une région montagneuse et boisée une espèce rare à aire circonscrite ; rien de plus difficile aussi que de faire la statistique végétale d'un département : pour arriver à ce résultat, il faut de longues années de recherches et le concours de nombreux explorateurs. Depuis la publication de la *Flore de la Côte-d'Or* par MM. Loret et Duret, beaucoup d'espèces nouvelles ont été découvertes

dans notre département par de nombreux botanistes, et surtout par M. Royer, auteur d'une remarquable *Flore*. On peut affirmer néanmoins qu'il reste encore beaucoup à faire.

Quelques rares espèces signalées par MM. Lorey et Duret n'ont pas été retrouvées; soyons assurés que la plupart existent encore dans les stations indiquées ou dans des lieux voisins. Il y a trois ans, M^{me} Masson, veuve de l'éditeur si connu, retrouvait, dans la belle combe d'Arcey, l'*Isopyrum thalictroides* L., signalé il y a plus de cinquante ans par le D^r Morland dans une localité voisine, et non revu depuis cette époque.

Il en sera sans doute de même de l'*Orchis pallens* L.; — de l'*Hermidium Monorchis* R. B., trouvés, le premier par Lorey à Lusigny, sources de l'Ouche, le second par le même, à Cussy-la-Colonne; — de l'*Althæa cannabina* L., indiqué par Durande à Chaignay, par Lorey à Cussey-les-Forges; — et enfin du *Cyclamen europæum* L., observé d'abord par Pignot dans les bois de Châteauneuf, canton de Pouilly (catalogue manuscrit), et bien plus tard par deux botanistes de valeur, MM. Carion et Grognot d'Autun, dans les bois de Charny, à Mont-Saint-Jean, même canton.

Ces trois observateurs, Pignot, Carion et Grognot, n'ont pu se tromper, comme le fait remarquer Duret, et les seconds n'ont pu avoir connaissance des travaux inédits du premier.

La présence de cette espèce n'a du reste rien d'anormal dans notre département. Le *Cyclamen europæum*, qui descend assez bas dans la région jurassique (Cussier, côtes du Doubs, sous les Planchettes, bois de Champagnolles), dans l'Ain, se retrouve même dans l'Oise: prairies de Carlepont près Noyon (Graves, *Catalogue de l'Oise*).

M. le curé de Bligny, notre aimable hôte, dont nous conserverons le meilleur souvenir, voyait, il y a quelques années, apparaître spontanément cette charmante espèce dans son jardin. N'est-ce pas une présomption de plus en faveur de l'indigénat du *Cyclamen europæum* dans la Côte-d'Or?

En somme, la découverte du *Meconopsis cambrica* dans la Côte-d'Or nous donne l'espoir que les autres espèces perdues seront retrouvées, et que bien d'autres espèces nouvelles viendront enrichir notre flore, quand notre département sera mieux connu et mieux exploré; il en est peu qui se prêtent mieux que lui aux découvertes botaniques. Un des plus grands de France (876 116 hectares), admirablement boisé, ayant des altitudes de près de 700 mètres, une grande variété dans sa constitution géologique, sillonné par de nombreux cours d'eau, il offre aux explorateurs de l'avenir un vaste champ qui est loin d'être épuisé.

M. Morelet croit savoir que le *Cyclamen europæum* a été signalé dans les environs d'Epiry, près Saint-Emiland (Saône-et-Loire).

La disparition de cette plante pourrait bien tenir, d'après M. Schindler, aux propriétés nutritives de son tubercule, dont les porcs se montrent très friands.

M. Bonnet confirme cette observation, en ajoutant que ce tubercule possède aussi certaines propriétés enivrantes qui permettent de l'employer comme appât, au lieu de la coque du Levant, pour la pêche de certains poissons.

A propos de la communication de M. Viallanes, une conversation s'engage sur les plantes adventices qui se répandent plus ou moins abondamment et se fixent dans le voisinage des lieux habités.

M. Morelet signale le *Lepidium Draba* acclimaté près de Velars, et dont M. Schindler a reconnu trois stations, à Longvy, près Dijon et dans les faubourgs mêmes de la ville.

M. Viallanes l'a également rencontré à Morey, village de la Côte, et il signale en outre la présence du *Crepis setosa* dans la plaine sablonneuse de la Maladière, aux portes de Dijon.

Sur les coteaux de Larrey, à l'est de la même ville, on trouve, d'après M. Schindler, un certain nombre de plantes échappées des jardins voisins et en bonne voie d'acclimatation, telles que : *Rhus Cotinus*, *Spartium junceum*, *Echinops sphærocephalus*, *Fraxinus americana*, etc.

Enfin, M. Schindler a aussi rencontré dans la même région une Borraginée à fleurs jaunes que M. Bonnet croit pouvoir rapporter à l'*Amsinckia angustifolia* Lehm., du Chili, qu'on a trouvé en plusieurs localités de la France, aux environs de Paris, et même en Belgique, près de Bruxelles. Toutefois cette appréciation sommaire aurait besoin d'être vérifiée.

M. Bonnet fait la communication suivante :

NOTES SUR QUELQUES PLANTES DE LA CÔTE-D'OR ET DES BASSES-PYRÉNÉES,
par MM. Edm. BONNET et J.-A. RICHTER.

Cratægus Pseudaria Spach. — Sous le nom de *Cratægus Pseudaria*, Spach a décrit, dans son *Histoire des végétaux phanérogames* (II, p. 108), un Alisier « qui croît sur les collines calcaires du département de la Côte-d'Or et probablement dans d'autres contrées de la France ». Depuis